



# La logique du pouvoir et la dynamique du discours politique

Constantin Salavastru

► **To cite this version:**

Constantin Salavastru. La logique du pouvoir et la dynamique du discours politique. X<sup>e</sup> Colloque bilatéral franco-roumain, CIFSIC Université de Bucarest, 28 juin – 3 juillet 2003, Oct 2003, 2003. <sic\_00000775>

**HAL Id: sic\_00000775**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000775](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000775)**

Submitted on 22 Oct 2003

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Constantin Salavastru  
Séminaire de Logique discursive, Théorie de l'argumentation et Rhétorique  
Faculté de Philosophie  
Université «A.I. Cuza» Iassy (Roumanie)  
E-mail: csalav@uaic.ro

## LA LOGIQUE DU POUVOIR ET LA DYNAMIQUE DU DISCOURS POLITIQUE

**1. Qu'est-ce que le discours politique?** Le terme *discours politique* a une présence universelle dans les recherches sur le domaine du politique ainsi que dans les débats quotidiens. Notre premier pas dans cette proposition est celui de définir le concept de *discours politique*. Dans le contexte de notre investigation sur le discours politique, nous retenons un sens spécial pour la compréhension de ce type de discours: *le discours politique est une forme de la discursivité par l'intermédiaire de laquelle un certain locuteur (individu, groupe, parti etc.) poursuit l'obtention du pouvoir dans la lutte politique contre d'autres individus, groupes ou partis.*

Cette définition, indubitablement approximative, met en évidence la dimension pragmatique du discours politique, souvent associé à un *discours du pouvoir*. Le discours politique est profondément lié au pouvoir, et, de plus, il est l'un des plus importants instruments que les forces politiques ont à leur disposition pour leur accession au pouvoir. Mais, sans doute, les acteurs politiques sont bien intéressés par les mécanismes qui assurent l'accession au pouvoir. A cet égard, le problème de la *légitimité du pouvoir* est une préoccupation fondamentale.

A notre avis, la légitimité du pouvoir est un problème de discursivité. L'acte de légitimation du pouvoir pour un groupe politique est le résultat d'une activité discursive d'une grande amplitude, déroulée sous des formes diverses, avec des intentions différentes et en usant de canaux de communication très diversifiés. D'où cette préoccupation obsessionnelle des groupes politiques pour chercher des formes de discours capables d'avoir un impact profond et tout à fait persuasif sur l'auditoire.

### 2. Le caractère relationnel du pouvoir

Nous sommes persuadés que, grâce au lien entre pouvoir et le discours politique, l'analyse du pouvoir peut dire quelque chose sur le discours politique et, également, sur ses transformations permanentes. Une première remarque: le *pouvoir est une relation*: „une définition très commune du pouvoir dans la science politique est la suivante: «l'habileté de A à déterminer B à faire quelque chose qu'il ne fait pas habituellement»<sup>1</sup>. En cette qualité, la relation de pouvoir s'installe entre trois éléments: le *porteur* du pouvoir (un individu A qui est légitimé pour exercer un acte de pouvoir sur un autre), le *destinataire* du pouvoir (un individu B sur lequel s'exerce un acte de pouvoir) et le *domaine* du pouvoir (le «découpage» de la vie quotidienne où se manifeste la relation entre porteur et le destinataire). Par exemple, le président d'un parti politique est le *porteur* du pouvoir, tous les membres de ce parti sont les *destinataires* de ses actes de pouvoir et, évidemment, l'activité politique est le *domaine* de la relation de pouvoir.

---

<sup>1</sup> David Robertson, *Dictionary of Politics*, Penguin Books, London, 1985, p. 271;

Nous sommes en présence d'une authentique relation de pouvoir si et seulement si tous les trois éléments qui assurent l'ordre structurel de cette relation sont présents simultanément. Le porteur de pouvoir est nécessaire parce qu'il exerce les actes de pouvoir sur tous les autres. Les destinataires du pouvoir sont nécessaires parce qu'autrement l'objet sur lequel on pourrait exercer les actes de pouvoir n'existerait pas. Enfin, légitimer un porteur pour tous les domaines est une utopie. La relation de pouvoir a en vue un certain domaine où le porteur est légitimé en tant que tel pour ses destinataires. Nous pouvons, à la fin de ces quelques considérations, donner une définition: *le pouvoir est une relation qui a en vue un domaine et qui engage deux «arguments»: le porteur du pouvoir et le destinataire du pouvoir.*

### **3. Le pouvoir et la logique des relations**

Si le pouvoir est une relation, alors il peut être analysé par l'intermédiaire de l'instrument de la logique des relations<sup>2</sup>. Quelles sont les conséquences de l'application des propriétés d'une relation à la relation de pouvoir?

La propriété de la *réflexivité* appliquée à la relation de pouvoir c'est de voir si le porteur du pouvoir peut être, en même temps, le destinataire du pouvoir. Si cette substitution était possible, alors cela signifierait que le chef donne les ordres pour lui-même et c'est toujours lui qui doit les exécuter! Ce n'est pas possible et même s'il l'était, nous serions en présence d'une action inutile. Parce que le porteur peut exécuter des actions sans se donner des ordres à lui-même! Notre conclusion est que la relation de pouvoir est *irréflexive*, ce qui signifie que le porteur du pouvoir ne peut jamais être en même temps le destinataire du pouvoir (pour le même domaine de la relation de pouvoir). La règle qui en résulte est la suivante:

(R<sub>1</sub>): Dans une relation de pouvoir, le porteur du pouvoir est toujours une entité distincte par rapport au destinataire du pouvoir.

Evidemment, la règle ci-dessus s'applique dans le cadre tracé par deux restrictions: l'unité du domaine et l'unité de la structure hiérarchique du pouvoir.

La deuxième propriété est la *symétrie*. Dans une relation de pouvoir est-il possible d'échanger réciproquement les places du porteur et du destinataire? Plus exactement, le porteur peut-il devenir destinataire et le destinataire peut-il devenir porteur en conservant la relation de pouvoir? Autrement dit, le chef du parti peut-il devenir subordonné et le subordonné chef du parti? Certes, la réponse est négative si les deux restrictions mentionnées plus haut restent en action: le même domaine et le même acte de légitimation du pouvoir. Le chef du parti reste le chef du parti pour toute la période pour laquelle il a été élu, donc pour un acte de légitimation. Nous concluons que la relation de pouvoir est *asymétrique* et que la règle qui régit cette situation est la suivante:

---

<sup>2</sup> Pour les aspects fondamentaux de la logique des relations voir: Patrik Suppes, *Introduction to Logic*, Van Nostrand Reinhold Company, New-York..., 1957, pp. 208-228; Alfred Tarski, *Introduction à la logique*, Gauthier-Villars, Nauwelaerts, Paris-Louvain, 1960, pp. 76-102; P.F.Strawson, *Introduction to Logical Theory*, Paperbacks, Methuen, London, 1964, pp. 202-210; Philippe Thiry, *Notions de logique*, De Boeck, Bruxelles, 1993, pp. 125-132; Gérard Chazal, *Éléments de logique formelle*, Hermès, Paris, 1996, pp. 141-155;

(R<sub>2</sub>): Dans toute relation de pouvoir, le rapport entre les deux éléments est unidirectionnel: du porteur au destinataire.

Arrêtons-nous à la propriété de *transitivité*. La transitivité exprime la possibilité de transférer une relation: si *a* est en relation *R* avec *b*, et *b* est en relation *R* avec *c*, alors *a* est en relation *R* avec *c*. Dans ces conditions on dit qu'une relation est transitive. Il est facile à constater que la relation de pouvoir est *transitive*: si le président du parti est le porteur du pouvoir par rapport au chef du département d'organisation et celui-ci est le porteur du pouvoir par rapport au responsable du département d'organisation de la municipalité de Bucarest, alors, évidemment, le président du parti est le porteur du pouvoir par rapport au responsable du département d'organisation de la municipalité de Bucarest. La règle est la suivante:

(R<sub>3</sub>): Etant donnée une relation de pouvoir dans un domaine quelconque, le porteur du porteur du pouvoir par rapport à un destinataire quelconque est le porteur du pouvoir par rapport au destinataire.

Une formulation plus persuasive de cette règle est la suivante: „le chef de mon chef est mon chef” ou encore „ le subordonné de mon subordonné est mon subordonné”.

#### ***4. La logique du pouvoir et le discours politique***

L'opinion commune est que, dans la lutte politique quotidienne, les conflits discursifs se déroulent au-delà de toute règle: l'improvisation et l'inspiration spontanée paraissent être les seules règles qui conduisent le discours politique. Il n'y a rien de plus faux. Nous voulons montrer que, au-delà de ce désordre de surface, il y a un ordre de profondeur qui s'explique par la nature relationnelle du pouvoir.

Du point de vue de la réflexivité, le pouvoir est une relation irreflexive: le porteur est une personne distincte par rapport au destinataire. Puisque le discours politique est et reste un discours lié au pouvoir, le caractère irreflexif du pouvoir a certaines conséquences sur la nature du discours politique. La première: le *discours politique est toujours un discours qui s'adresse à l'autre*. Dans les débats politiques personne ne parle pour lui-même parce que l'on ne peut gagner le pouvoir qu'à l'aide des autres. Par conséquent, nous pouvons comprendre que les slogans très utilisés, surtout dans les discours politiques des campagnes électorales («le pouvoir du peuple», «le pouvoir de tous” etc.), ne sont que des formules rhétoriques par l'intermédiaires desquelles la manipulation des foules est mise en pratique. La deuxième remarque: la *polarisation extrême du discours politique*. Dans les débats politiques nous n'avons que deux types de discours: le discours du porteur du pouvoir (qui poursuit un certain but, tout à fait différent par rapport au discours des destinataires) et le discours des destinataires (qui est en discordance par rapport au premier).

Le fait qu'une relation de pouvoir soit asymétrique seulement pour un acte de légitimation montre une chose très importante pour une telle relation: les *exigences de la symétrie expriment l'impératif du changement de la relation de pouvoir*. L'asymétrie indique la tendance à la conservation de la relation de pouvoir. Mais seulement pour un acte de légitimation! Au-delà de cet acte la lutte pour le pouvoir est toujours ouverte. D'où une conséquence importante: le *caractère profondément polémique* du discours

politique. Chaque destinataire a comme but – dans les actes de légitimation – d'obtenir une situation de porteur du pouvoir à différents niveaux de l'exercice du pouvoir. Dans une société démocratique, il n'a d'autre instrument que le discours pour combattre son adversaire<sup>3</sup>. Combattre l'adversaire signifie la réfutation argumentée de ses idées, de ses arguments, de ses faits. Comme l'adversaire lui-même en fait autant, la confrontation entre les deux est la marque d'une polémique. La conséquence: la *radicalisation maximale* du discours politique.

La transitivité de la relation de pouvoir constitue le *fondement logique de la hiérarchisation du pouvoir*. Les relations de pouvoir sont des relations de degré. Elles établissent certaines hiérarchies, certains niveaux de la gestion du pouvoir. En fonction de ces niveaux on peut déterminer la position de chaque participant à une relation de pouvoir. Cette hiérarchisation a pour conséquence la *stratification du discours politique en fonction de niveau auquel est situé le porteur du pouvoir*. Le discours politique du chef du parti est construit d'une certaine façon et tout à fait différent est le discours d'un membre quelconque du parti. D'autre part, la transitivité est le *fondement logique de la délégation du pouvoir*: un porteur de pouvoir situé à un niveau supérieur de la hiérarchie du pouvoir renonce à une série de ses prérogatives en faveur d'un porteur de pouvoir situé à un niveau inférieur. La délégation du pouvoir a certaines limites pour le déroulement du discours politique: le *discours du subordonné est maintenu dans les cadres référentiels du discours de son chef*. Cela parce que le chef est celui qui trace les lignes directrices de la politique du parti.

### 5. *Qu'est-ce que signifie la lutte discursive dans la politique?*

L'analyse de l'architecture structurale, de la dynamique du pouvoir et de la morphologie du discours politique constitue une base importante pour répondre à la question suivante: *Qu'exprime la lutte discursive pour le pouvoir?* Généralement parlant, la lutte discursive pour gagner un „poste de pouvoir” exprime la *tendance de l'individu de passer de la normalité de la relation de pouvoir à certaines situations qui s'écartent de la normalité*.

Écoutons les explications. Une relation de pouvoir, une fois installée, est, normalement, asymétrique: le porteur et le destinataire ne peuvent pas échanger leurs places. Mais nous pouvons facilement constater que les germes de la contestation du pouvoir légitimé sont présents dès les premiers moments du fonctionnement de ce pouvoir. La contestation est le signe évident de la lutte discursive pour le pouvoir. Ceux qui contestent le pouvoir sont, évidemment, les destinataires. Ils veulent devenir les porteurs du pouvoir. Par cela, ils veulent que la relation de pouvoir soit non-symétrique. Mais la non-symétrie n'est pas une caractéristique normale de la relation de pouvoir. Pourquoi ne veulent-ils pas transformer cette relation en une relation symétrique? Parce que chacun de ceux qui aspirent à la position de porteur du pouvoir voudrait que les rôles soient changés seulement quand les autres sont au pouvoir! S'ils arrivent au pouvoir, alors ils militent avec toute leur force pour maintenir le caractère asymétrique de la relation de pouvoir!

Une relation de pouvoir, une fois installée, assure une certaine hiérarchie du pouvoir et des discours qui détermine certains rapports entre les individus engagés dans

---

<sup>3</sup> Olivier Reboul, *Langage et idéologie*, PUF, Paris, 1980;

cette structure hiérarchique. Mais nous pouvons constater que le nouveau pouvoir n'est pas encore bien installé et les contestations qui réclament l'échange de la hiérarchie peuvent être remarquées. Ce qui signifie, sans doute, l'absence du fonctionnement de la transitivité de la relation de pouvoir. La hiérarchie établie est mauvaise seulement jusqu'au moment où le contestataire établit lui-même une autre hiérarchie. Ensuite il agit pour maintenir une hiérarchie, donc pour la manifestation du caractère transitif de la relation de pouvoir.

### ***6. En guise de conclusions***

Notre petite intervention a pour but de souligner au moins les aspects ci-dessous: (a) le discours politique – et, plus généralement, toutes les formes de communication politique – sont profondément liés à la pratique du pouvoir; (b) il y a une „logique du pouvoir” qui explique toutes les métamorphoses de la discursivité dans les débats et dans les polémiques politiques; (c) la logique du pouvoir explique aussi bien la normalité des confrontations discursives dans la politique que les anomalies toujours présentes dans ces confrontations.